

WEBER (Max)

Sociologie des religions

Choix de textes et traduction par J.- P. Grossein

Paris, éd. Gallimard, 2006, 542 pages

Commentaire :

Ce volume rassemble dix textes écrits par Max Weber, entre 1910 et 1920, qui donnent une vue générale des fondements théoriques de sa sociologie des religions. La réunion de ces textes de synthèse, empruntés pour l'essentiel aux deux grandes entreprises que mène Weber au cours des années 1910 - le travail d'élaboration des catégories sociologiques d'*Economie et société* et les études comparatives sur *L'Ethique économique des religions mondiales* -, a été conçue pour faciliter l'entrée.

Ces dix textes permettent à la fois de se faire une idée précise du développement de la réflexion webérienne dans le sillage de *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, et de prendre la mesure de sa portée systématique. L'ouvrage n'a d'autre ambition, en un mot, que de fournir un instrument de travail commode et fiable.

L'auteur :

Max Weber (1864-1920) est un économiste et sociologue allemand. Il naît à Erfurt, en Thuringe, en avril 1864, dans un milieu familial protestant composé d'industriels du textile, de hauts fonctionnaires et d'universitaires. Son père mène une carrière politique dans le parti national-libéral, et Weber côtoie dès son jeune âge, des politiciens et des intellectuels tels que Dilthey et Mommsen.

Lecteur de Marx, Hegel, Nietzsche, mais aussi de Kant, passionné par l'histoire, la philosophie, l'esthétique et la théologie, il poursuit de brillantes études de droit et d'économie. Sa thèse sur les sociétés commerciales au Moyen Age (1889) et le texte de son habilitation portant sur l'histoire des institutions agraires dans l'Antiquité (1891) le font reconnaître comme un éminent chercheur. Il enseigne le droit et l'économie politique à Fribourg (1894) puis à Heidelberg (1896). Mais une santé défaillante lui fait abandonner ses cours en 1898. Après avoir fondé en 1904 la revue *Archives de sciences sociales et de sciences politiques* avec Sombart et Jaffé, il participe en 1910 à la création de la Société allemande de sociologie.

Engagé dans une activité politique, opposé à Guillaume II, convaincu de la nécessité de l'Etat-Nation, il combat l'antisémitisme, l'anti-européanisme et la démagogie, et adhère au parti social-démocrate en 1918. Membre de la délégation allemande au traité de Versailles, il est sollicité pour travailler à l'élaboration de la Constitution de la République de Weimar. Appelé à la fin de 1918 à la chaire de sociologie de l'université de Munich, il meurt prématurément de pneumonie en juin 1920.